Le Printemps des cimetières

Rendez-vous au cœur des jardins de pierre…

4e édition

Visites guidées du Cimetière du Bourg

Dimanche 23 mai 2021

vaulx en velin

MÉTROPOLE DE LYON

Le cimetière du Bourg, Vaulx-en-Velin

Le projet du cimetière débute en 1840. Lors de la séance du conseil municipal du 20 février 1841, le maire, François Milliat, soumet au vote de l'assemblée l'approbation des plans de l'agrandissement de l'église, de la construction d'un clocher et ceux d'une parcelle de terrain pour l'établissement d'un cimetière. Il s'agit d'une parcelle appartenant au sieur Blanc, de la contenance de 19 ares, 28 centiares, pour une somme de 1 316 francs. Le conseil municipal approuve les plans d'établissement du nouveau cimetière, le 28 novembre 1842.

En 1850, avec les travaux d'agrandissement de l'église, le cimetière est devenu restreint. Le 8 février 1850, lors de la séance du conseil municipal, le maire rappelle que la commune a acquis depuis plusieurs années une parcelle de terre pour y transférer le cimetière mais que faute de fonds pour en faire la clôture, ce terrain n'a pas pu être utilisé. L'assemblée décide d'ajourner la question jusqu'à une nouvelle session, en attendant que le propriétaire du pré situé à l'angle nord-est de l'ancien cimetière se propose d'en céder une partie qui serait mieux placée.

En mai 1850, cette parcelle de M. Bernard est aliénée au profit de la commune pour l'établissement d'une nouvelle partie du cimetière au prix de 2 500 francs, et d'une surface de 25 ares 12 centiares.

Le 1er janvier 1852, le nouveau cimetière est entièrement clôturé, et livré à sa destination. En août 1878, le plan du cimetière subit des modifications car les concessions perpétuelles sont à peu près toutes concédées puis de nouveau en mai 1882, dressé par M. Corompt, architecte aux Charpennes (Villeurbanne).

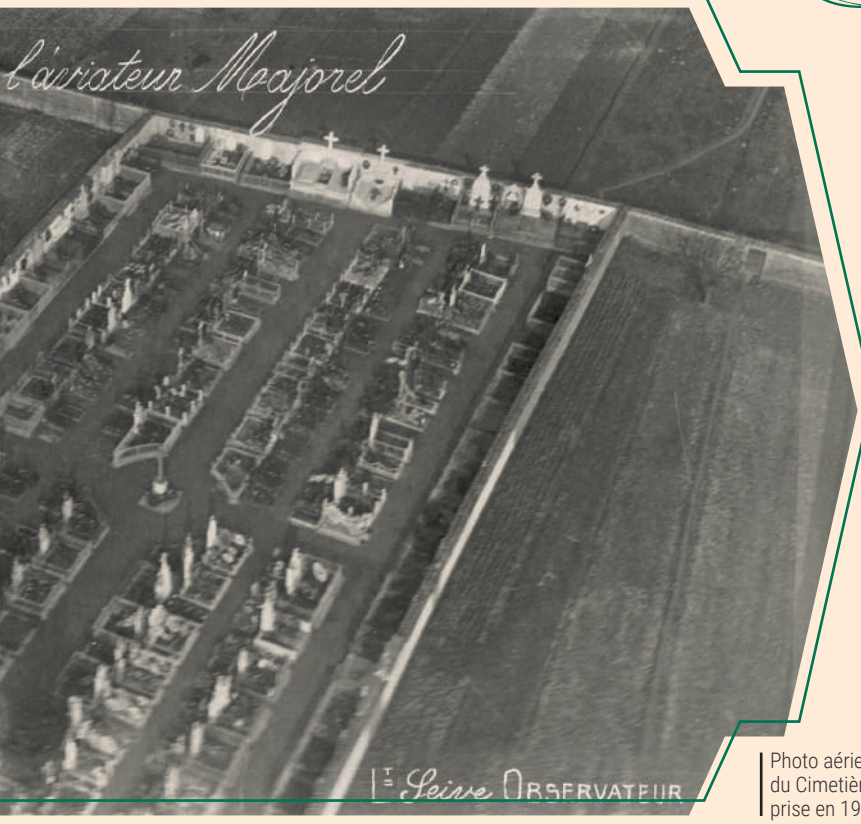


Photo aérienne
du Cimetière du Bourg
prise en 1921 par Louis Majorel

Attenant à l'église Notre-Dame de l'Assomption, il compte à ce jour 214 emplacements. Il s'étend sur une surface de 27 ares, soit un petit tiers d'hectare. Il est le plus petit cimetière de la ville qui en compte trois, avec celui de l'Egalité et celui des Brosses. On trouve ici au Bourg les plus anciennes pierres tombales de la commune. De nombreuses familles historiques y sont représentées, ainsi que de nombreux Résistants et tombés pour la France des deux guerres mondiales, et d'anciens maires et conseillers municipaux.

1

Gaspard Cuzin

Né le 21 juillet 1790 à Vaulx-en-Velin
et décédé le 5 janvier 1879 à Vaulx-en-Velin.

Quatrième garçon d'une famille de cultivateurs, il quitte à 18 ans, en 1808, la ferme familiale située au hameau de Bouchetorse (à l'emplacement de l'actuelle rue Victor-Hugo) pour rejoindre les rangs du 13e régiment de ligne de l'armée napoléonienne, basé à Lyon. Rapidement, il parcourt l'Europe, de victoire en défaite, enrôlé dans l'armée de l'Empereur, comme plus de deux millions d'hommes. Le recrutement, à l'époque, se fait par tirage au sort.

Le Vaudais participe à la campagne d'Autriche (Eckmühl, Ratisbonne, Essling, Wagram…) de 1809 et à celle de France en 1814. Puis, affecté au 4e régiment des grenadiers de la vieille garde (surnommés « les grognards » de Napoléon), Gaspard Cuzin prend part à la célèbre bataille de Waterloo, en 1815. Une défaite décisive qui met fin à l'épopée napoléonienne.

Grenadier à pied de la Garde impériale montant la garde, Jean-Baptiste-Edouard Detaille

Médaille de Sainte-Hélène

Il est mis à l'arrière en juillet 1815, incorporé à la Légion d'Isère l'année suivante, et nommé caporal. Le 21 août 1817, après neuf années de bons et loyaux service, Gaspard Cuzin obtient son congé absolu. Il devient ce qu'on appelle alors un « Vieux de la Vieille » – sous-entendu « vieille garde impériale » – et revient à Vaulx-en-Velin.

En 1857, comme de nombreux anciens des armées révolutionnaires et napoléoniennes, le cultivateur reçoit la médaille de Sainte-Hélène, du nom de l'île où l'Empereur a fini ses jours, en exil. Au dos de cette dernière est gravé : « à ses compagnons de gloire, sa dernière pensée - Sainte-Hélène, 5 mai 1821 ». Gaspard Cuzin s'éteint quant à lui en 1879, à l'âge de 89 ans. Il aura survécu aux assauts prussiens, aux boulets de canons et aux turpitudes du XIXe siècle, et aura connu trois Républiques, deux Empires et plusieurs monarchies.

2

Henri Borrel

Né le 11 août 1889 à Vaulx-en-Velin et décédé le 14 janvier 1940 à Vaulx-en-Velin.

À l'époque, Vaulx-en-Velin compte deux forges où travaillent des maréchaux-ferrants : celle de Francis et Marius Dupuis et celle d'Henri Borrel. Ce dernier répare notamment les outils des cantonniers et des manœuvres employés aux nombreux travaux réalisés sur la voirie, mais il fabrique également les roues en bois (maître-charron) avant la motorisation des véhicules, conçoit les portails et ferre les chevaux. Il exerce jusqu'en 1940 à l'angle des rues de la République et de l'Egalité.
Aujourd'hui, deux anneaux sont encore visibles sur le bâtiment de l'ancienne forge, témoignant de ce passé.

3

Louis et René Majorel

Louis Majorel est né le 9 avril 1885 à Castelnau-le-Lez (Hérault) et décédé le 15 octobre 1935 à Lyon 3e.

Engagé sous les drapeaux dès 1903, le militaire débute sa carrière dans un régiment de cuirassiers, gagnant tour à tour les galons de brigadier et de maréchal des logis. Il épouse la Vaudaise Antoinette Duplan (1890-1972) en 1910 et s'installe à Vaulx-en-Velin.

Il intègre les corps aériens en 1915. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, malgré ses débuts, l'aviation se révèle plus efficace que la cavalerie pour les missions de reconnaissance : les avions survolent les tranchées ennemies et les photographient. L'aviation sert également à communiquer la position des cibles et à effectuer des liaisons.

Pilote remarquable, il passe maître dans l'art du renseignement et des facéties aériennes et multiplie les décorations (Légion d'honneur, Croix de guerre avec cinq palmes, médaille militaire, médailles de la Victoire et de la Grande Guerre) et les citations à l'ordre de l'Armée. L'aviateur effectue 2 000 heures de vol, dont 800 au-dessus des lignes ennemies de mai 1916 à octobre 1918.

A partir de 1920, aux côtés d'autres pilotes et des géographes, il participe aux importantes campagnes de prises de vue réalisées dans le but de cartographier avec précision l'Hexagone. Le mont Blanc, le dôme du Goûter, la tête d'Enclave, le col du Bonhomme ou encore l'aiguille du Midi sont ainsi immortalisés. Il sillonne également le ciel le 21 février 1921, figeant sur pellicule le Vaulx-en-Velin de l'entre-deux-guerres.

Son fils, René Majorel, (né le 12 mars 1912 à Lyon 3e et décédé le 16 juillet 1993 à Vaulx-en-Velin) quelques années après la disparition de son père, prend les armes contre l'envahisseur nazi, avant de devenir conseiller municipal de 1959 à 1971, sous le mandat de René Carrier.

Photo aérienne du Château de Vaulx-en-Velin

4

François Martignat

Né le 1er novembre 1875 à Lyon 6e et décédé le 23 juillet 1915 à Perthes-lès-Hurlus (Marne).

Village de Perthes-lès-Hurlus

Ce cordonnier habitant chemin de Pallud, est incorporé au 109e régiment d'infanterie en 1896, puis soldat de 2e puis 1re classe en 1898. Rappelé à l'activité par ordre de mobilisation générale le 1er août 1914, il arrive au 109e régiment d'infanterie le 3 août 1914. Nommé caporal le 8 novembre 1914, il meurt sur le champ de bataille le 23 juillet 1915, à Perthes-lès-Hurlus. Ce village de la Marne est anéanti par le passage de l'armée allemande et ne sera pas reconstruit. Il subit des combats acharnés de la fin du mois de septembre 1914 jusqu'en avril 1915.

5

Jean-Antoine Picard

Né le 25 novembre 1888 à Vaulx-en-Velin et décédé le 27 juillet 1964 à Villeurbanne.

Cultivateur, il possède également une petite entreprise de vidanges (activité répandue au début du 20e siècle avant la mise en place progressive du « tout à l'égout »).
Il réalise les vidanges des fosses septiques à Lyon et plusieurs fosses au Village permettent leur stockage. Puis, lorsque la saison s'y prête, il épand dans les champs avant les cultures afin de favoriser leur fertilité.
Après 3 ans de service militaire, il participe à la Première Guerre Mondiale comme mécanicien de camions.
À son retour, il épouse Elisa Labbaye, une Vaudaise avec qui il a 3 enfants, dont Louis, son fils aîné également mécanicien et cultivateur, puis à partir des années 1950, céréalier. Il cultive le blé et le maïs sur des hectares de terres qu'il a lui même défrichées dans « les Iles » (aujourd'hui le Parc de Miribel Jonage). Dans les années 1960, Louis crée une entreprise de matériels agricoles.
Dans un tout autre domaine, Jean-Antoine et Louis, amis du Docteur Marie-Claire Petit, de Madame Morel et de son père, participent à la construction et l'entretien de la clinique St Jean-Baptiste (actuellement « les Apprentis d'Auteuil »). Joseph, son fils cadet et Marie-Louise, sa fille, sont tous deux maraîchers au Village jusque dans les années 1970.

6

François David

Né le 12 mars 1876 à Vaulx-en-Velin
et décédé le 12 décembre 1917 à l'hôpital
5/38 en Territoire de Belfort (Haut-Rhin).

Incorporé à compter du 16 novembre 1897 en tant que chasseur de 2e classe, il est rappelé à l'activité par ordre de mobilisation générale le 1er août 1914. Il passe au 10e escadron du train des équipages militaires en octobre 1917. Il décède d'une fracture du crâne suite à une chute. Le 1er février 1918, est accordé à sa veuve un secours de 150 francs.

7

Antoine de Broal

Né le 5 avril 1784 à Vienne (Isère)
et décédé le 1er février 1838 à Lyon.

Militaire de la Grande Armée de Napoléon 1er qui participe à de nombreuses batailles (Ulm, Austerlitz, Wagram…) et à la prise de Moscou, avant de devenir capitaine-commandant d'artillerie du Fort de l'Écluse, dans l'Ain. Il reçoit à deux reprises le titre de Chevalier de la Légion d'honneur : en 1809, lorsqu'il est maréchal des logis de la 1re compagnie du 2e régiment d'artillerie à cheval ; et en 1821, alors qu'il occupe la fonction de juge de paix du Canton de Meyzieu. De juillet 1837 à mars 1838, il est également maire de Vaulx-en-Velin. Sa sœur, Julie de Broal, marraine de la cloche de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption (Village), offre un retable toujours visible à l'intérieur, sur lequel figure un tableau représentant le baptême du Christ (ci-contre).

Leur père, Louis de Broal (né en 1750) est chevalier et avocat du roi au bureau des finances et chambre du domaine de la généralité du Dauphiné, Canton de Meyzieu, puis greffier de la justice de paix de Villeurbanne et juge de paix du même Canton à la fin du Directoire (1795-1799). C'est à lui que l'on devrait la sauvegarde du menhir de Montaberlet, aussi appelé Pierre Fritte (Décines). En 1783 il devient parrain de la cloche de l'église de Vaulx, surnommée « Louise-Marie ». Quant au grand-père, Charles-François de Broal, il est avocat au parlement et juge du marquisat de Vaulx-en-Velin au milieu du XVIIIe siècle.

8

Charles-François Millanois de la Thibaudière et Marie Anne Elisabeth de Berlhe

Né le 7 novembre 1791 à Lyon 2e et décédé le 10 juin 1856 à Lyon.
Née le 18 décembre 1802 à Peyrins (Drôme) et décédée le 17 mai 1884 à Lyon.

Son père Charles Millanois (1744-1794), imprimeur-libraire réputé, achète le titre d'écuyer du roi et accède ainsi à la noblesse, en prenant le nom de l'un de ses domaines : la Thibaudière. Sous-lieutenant des Grenadiers et contre révolutionnaire, il finit guillotiné, comme bien d'autres membres de sa famille, décimée sous la Terreur. Charles-François, qui occupe la charge de receveur de la commune de Villefranche (il collecte les impôts), devient trésorier de la Ville de Lyon suite à une lettre adressée au conseil municipal de Lyon en 1830 rappelant le destin tragique de sa famille (un père guillotiné, un oncle, avocat du roi et député de la ville aux Etats-généraux, fusillé, une maison de valeur démolie…). Dans cette lettre, il rappelle également que son grand-père maternel, le marquis Claude-Esperance de Regnauld-Alleman de Bellescize (1728-1796), a avancé les frais de réception des comtes de Provence et d'Artois (frères de Louis XVI), lors de leurs mariages, pour lequel il n'a jamais été remboursé.

Quelques années plus tard, en 1839 son destin se lie à celui de Vaulx-en-Velin lorsqu'il épouse Marie Anne Élisabeth de Berlhe, qui n'est autre que la veuve d'Antoine de Broal.

Millanois de la Thibaudière est conseiller municipal, à partir de 1840 (mandat d'Antoine Milliat), puis de nouveau de 1843 à 1856 (mandats de François Milliat et de Jean-Claude Bonnet).

De nombreuses donations sont faites par la « veuve Millanois » en 1866 telles qu'une maison située sur le territoire de l'église et un don de 15 000 francs pour la construction d'un chœur et d'une sacristie pour l'église. Elle autorise également l'établissement d'une pompe chez elle pour prendre l'eau du puits de la commune.

9

Joachim Dagier

Né le 18 février 1887 à Lachapelle-Grallouise (Ardèche) et décédé le 22 mai 1976 à Lyon 6e.

Après les tranchées de la Première Guerre mondiale, il quitte l'Ardèche comme beaucoup d'autres pour travailler dans les grandes villes. Il arrive à Vaulx-en-Velin en 1922, qui n'était alors qu'un village.

Il tient une ferme rue Franklin et assure une double activité : maraîcher et marchand de charbon. Il est conseiller municipal de 1935 à 1941 sous le mandat du maire Francis Beausoleil. En tant qu'élu, il est délégué à la commission administrative du bureau de bienfaisance et participe aux commissions de voirie et scolaire. Il forme, avec le délégué du préfet et deux autres conseillers municipaux, la commission chargée du jugement des réclamations en matière d'inscriptions et de radiations des listes électorales.

Il est révoqué, comme l'ensemble du conseil municipal lors de l'installation du gouvernement de l'Etat français, par un arrêté préfectoral du 5 avril 1941. Pendant l'Occupation, il fait acte de résistance notamment en cachant des aviateurs anglais.

Il est, par la suite, réintégré au conseil municipal provisoire par l'arrêté préfectoral du 9 octobre 1944, dont l'administrateur provisoire est Jean Peyri. Il participe aux commissions de voirie, des finances, de répartition du textile, des bois et du domaine communal, ainsi qu'à celle du bureau de bienfaisance.

Il est ensuite réélu lors des élections municipales du 29 avril 1945 sous le mandat du maire Jean Peyri jusqu'en 1947.

Son activité professionnelle lui permet d'être en lien avec la commune pour la distribution de charbon, notamment dans les écoles en 1928 et également pour les distributions mensuelles de charbon destinées aux chômeurs de la commune, prises en charge par la municipalité (en 1935).

Ses fils Edmond et Joachim reprennent à partir de 1955, pour le premier la ferme et pour le deuxième l'entreprise de charbon. La société Dagier cumule deux activités : en hiver, du fait du développement des maisons et industries équipées de chauffage central, elle fournit du mazout et en été elle s'occupe de la distribution des boissons (jus, bière, soda…). Joachim Dagier fils (1929-2017) fait don de 100 kg aux nécessiteux sous le mandat de René Carrier.

A partir de 1970, la société est reprise par les petits-fils. Elle se spécialise alors dans la distribution de boissons pour les restaurants à partir de 1975-1976, arrête le charbon en 1980-1985, puis le mazout en 1990 (du fait des crises pétrolières). Le terrain de la rue Franklin est vendu en 2016.

10

Lucien Riondy

Né le 22 avril 1919 à Lyon
et décédé le 27 avril 2000 à Viriat (Ain).

Cet habitant de la rue Lavoisier, fervent admirateur de Frédéric Chopin, joue de l'harmonium à l'église du Village le dimanche.
Il adhère à la SACEM (Société des Auteurs, des Compositeurs et des Éditeurs) en tant que stagiaire en 1952, au sein de laquelle on peut retrouver des bulletins de déclarations de ses œuvres. Lucien Riondy est en effet compositeur de musiques de films, mais aussi pour un poème symphonique « Jeanne d'Arc », œuvre de Charles Peguy, « Orléans 1re partie » et « les adieux de la Meuse ».
Il compose également la musique d'une encyclopédie sonore (sur vinyle) reprenant le célèbre conte des frères Grimm, Blanche Neige, en 1961.
Il collabore avec Maurice Jarre dans les années 1980 pour la composition de la musique de l'encyclopédie sonore « Merlin et Viviane ».
Il devient chef de la phonothèque de l'ORTF (Office de Radiodiffusion-Télévision Française) à partir de 1966 : service chargé de programmer, coordonner les émissions et programmes de radio et télévision.
Le Département « Création, musiques d'aujourd'hui (1957-1991) » du Ministère de la Culture lui commande des œuvres d'orchestre, pour l'année 1978.

11

Isaure Margue (née Rey)

Née le 24 septembre 1910 à Saint Pierre d'Entremont (Savoie)
et décédée le 15 mars 2005 à Vaulx-en-Velin.

A 21 ans, tout juste sortie de l'école normale, Isaure Rey obtient son premier poste d'institutrice à la rentrée de 1931 à Vaulx-en-Velin, à l'école de la « tour » : « l'école était au fond de l'allée des Marronniers, à côté de la mairie ». Cette école menaçait de s'écrouler. Elle raconte la peur ressentie dans les classes, car les murs bougeaient.

Elle occupe une chambre au café-restaurant et hôtel Belle : la chambre étant trop froide pour faire ses corrections, elle descend dans la salle du café avec sa pile de cahiers (où se trouve aujourd'hui l'épicerie Vival, au fond de la Place Gilbert Boissier). L'année suivante, elle épouse un Vaudais et devient Mme Margue.

L'école Grandclément ouvre peu après son arrivée (inauguration en 1933). Elle décrit Vaulx-en-Velin comme la vraie campagne mais elle ne déplore pas l'absence des enfants due aux travaux agricoles. Elle évoque aussi les mésententes entre l'école privée « pour les riches » et l'école publique « pour les pauvres ».

Elle raconte la crainte des élèves face à leurs instituteurs, les saluant dans la rue, les punitions souvent des verbes, des lignes, des mises au piquet… : « parmi les garçons, il y en a pas mal de bagarreurs ».

Elle a toujours enseigné à des classes de cours préparatoires (CP), la première année des filles et ensuite que des garçons, dans des classes surchargées de 40 élèves, les enfants étant à 3 par bureau (au lieu de 2). En 35 années de carrière, Mme Margue a appris à lire à 1 400 élèves environ. Elle prend sa retraite à la fin de l'année scolaire 1965, en ayant fait toute sa carrière aux écoles publiques de Vaulx-en-Velin (Grandclément et Langevin), où elle a fait construire sa maison. Elle continuait de se rendre souvent en Savoie à bord de sa R5, mais n'a jamais quitté Vaulx-en-Velin.

12

Francis Beausoleil

Né le 8 juillet 1873 à Vaulx-en-Velin
et décédé le 16 janvier 1966 à Vaulx-en-Velin.

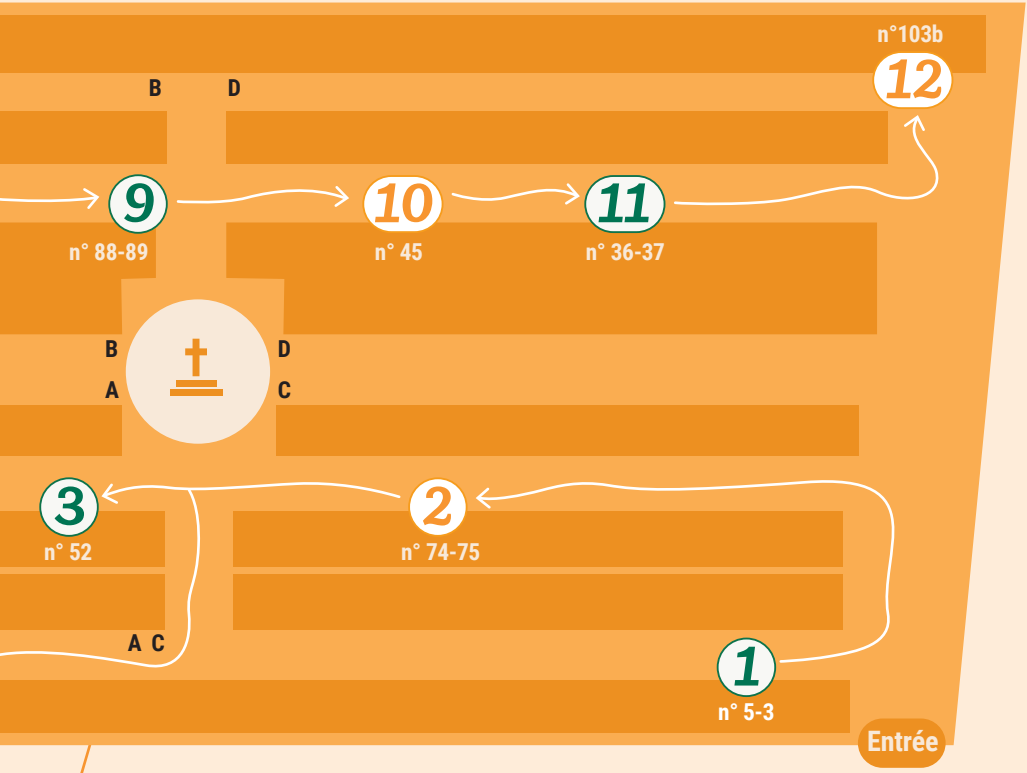
Cet habitant de la rue du Rhône était marchand de vin.
Il devient maire le 21 novembre 1920, suite à la démission de Jean-Marie Larose (élu lors des élections municipales du 13 novembre 1919), jusqu'en mai 1925. Il est réélu lors des élections du 10 mai 1925, jusqu'en mai 1929. Lors des élections du 12 mai 1935 il est de nouveau élu. Il est ensuite révoqué par un arrêté préfectoral du 5 avril 1941.

Durant ses mandats, certaines opérations ont pu voir le jour comme la construction du cimetière de l'Egalité (1921-1923), le soutien financier accordé au village de Terron-sur-Aisne (Ardennes) bombardé lors de la Première Guerre Mondiale (1921), la construction d'un réseau d'égout pour l'assainissement (1922), le projet d'ouverture d'une usine pour la fabrication de la soie artificielle (1923), la reconstruction de la flèche de l'église (1924), le projet d'achat de terrains notamment pour la construction de la mairie et le groupe scolaire Grandclément (1927-1928), l'agrandissement du groupe scolaire Les Brosses (1935-1939), l'ouverture et l'aménagement de « la Merlin » (avenue Roger Salengro) (1935-1940), le projet du futur groupe scolaire de la Poudrette/ Ambroise Croizat (en remplacement de Lafontaine et Jeanne d'Arc) (1939), l'établissement de tranchées-abris pour l'école des Brosses dans le cadre de la défense passive (1940), la réouverture du Fonds de Chômage (1941).

NB : Les années correspondent aux séances du conseil municipal

Plan de visite

1. **Gaspard Cuzin**
   Carré C, n° 5-3
2. **Henri Borrel**
   Carré C, n° 74-75
3. **René et Louis Majorel**
   Carré A, n° 52
4. **François Martignat**
   Carré A, n° 32-33
5. **Jean-Antoine Picard**
   Carré A, n° 32-33
6. **François David**
   Carré A, n° 4-5b
7. **Antoine de Broal**
   Carré B, n° 51-52
8. **Charles-François Millanois de la Thibaudière et Marie Anne Elisabeth de Berlhe**
   Carré B, n° 51-52
9. **Joachim Dagier**
   Carré B, n° 88-89
10. **Lucien Riondy**
    Carré D, n° 45
11. **Isaure Marque**
    Carré D, n° 36-37
12. **Francis Beausoleil**
    Carré D, n°103b


n°103b
12
B
D
9
n° 88-89
10
n° 45
11
n° 36-37
B
A
D
C
3
n° 52
2
n° 74-75
A C
1
n° 5-3
Entrée

**Livret conçu avec l'aide de Vaulx-en-Velin Journal,
des associations Mémoires et Vaulx-en-Velin Village et des familles (textes et images).**

Ville de Vaulx-en-Velin
www.vaulx-en-velin.net
memoire.commune@mairie-vaulxenvelin.fr

vaulx en velin
MÉTROPOLE DE LYON
Patrimoine AURHALPIN
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
barthélémy BRONZE
CSNAF Les Industriels de l'art funéraire
Geneanet
Résonance Funéraire
funéraire